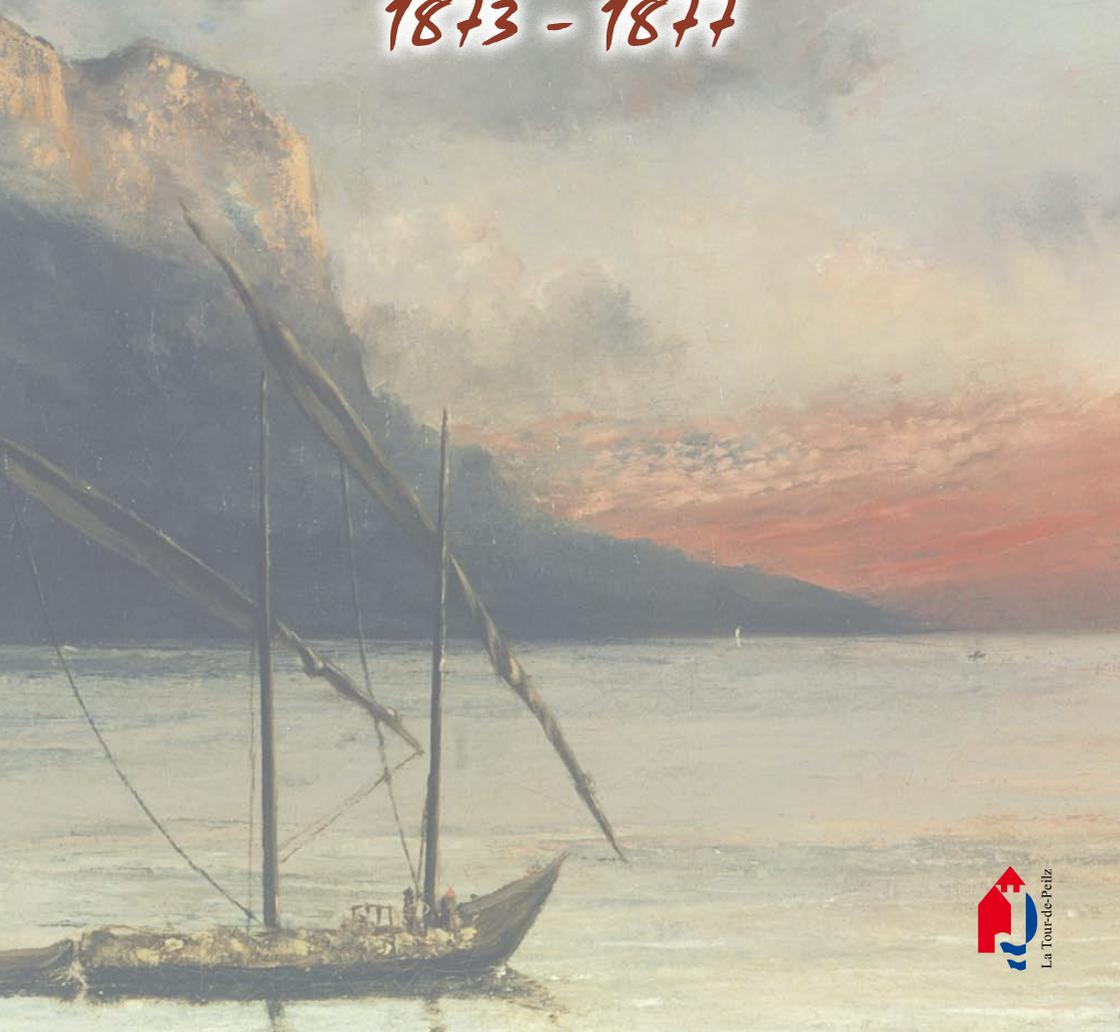


*Sur les traces de
Gustave Courbet
à La Tour-de-Peilz
1873 - 1877*



Courbet et La Tour-de-Peilz

Avant-propos

Pour la première fois, La Tour-de-Peilz accueille du 30 septembre au 3 octobre 2010 la « Semaine des copistes », manifestation qui, à Ornans, en est déjà à sa vingtième édition. Les deux villes, jumelées par la bonne grâce de Gustave Courbet, rendent donc ainsi hommage à celui qui, au-delà de l'artiste, restera une figure historique, témoin et acteur majeur de son siècle.

L'occasion était donc trop belle de dresser une synthèse des années d'exil de Courbet en Suisse, et en particulier à La Tour-de-Peilz, où il résida jusqu'à sa mort, au soir de l'année 1877. Le texte qui suit trouve ses sources dans plusieurs ouvrages dont « Courbet et la Suisse », paru à l'occasion d'une exposition tenue au Château de La Tour-de-Peilz en 1982 et rédigé par MM. Pierre Chessex, Paul-André Jaccard et Leo Mingrone. L'avant-propos d'André Chamson au catalogue de la grande exposition rétrospective qui s'est tenue à la salle des Remparts en 1950 (14'000 visiteurs) livre également de précieux renseignements.

André Chamson était alors conservateur du Petit Palais à Paris. Le livre « Courbet, artiste et promoteur de son œuvre », de Jörg Zutter et Petra Ten-Doesschate Chu, publié pour l'exposition

du même nom au Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne en 1999, amène également un éclairage sur la période helvétique de l'artiste.

Trois ouvrages ou livrets plus anciens, « Courbet à La Tour-de-Peilz » de Georges Peillex (1950), « La Tour-de-Peilz, cité rhodanienne » de J.-C. Mayor (1957) et « Courbet vivant » de Jules Bailloids (1940) fournissent leurs lots de révélations quant à l'intégration de Courbet à la vie locale.

Enfin, diverses plongées au sein des archives communales et la lecture d'études récentes traitant de Courbet et de la sculpture (Catherina Pierre) ont également fourni d'utiles renseignements à la rédaction de ces lignes mises en forme par Christophe Karlen. Un grand merci à lui.

Ce travail de synthèse a également permis de retracer l'origine des deux tableaux de Courbet détenus par la commune depuis les années 1950 ainsi que de retrouver, déposé au fond d'un tiroir, un médaillon en bronze réalisé par Courbet et représentant Gambetta. Cette œuvre sculptée, effectuée lors d'un séjour de l'homme d'Etat français à Clarens, fut offerte en 1956 à la commune par M. Henri-Edouard Bercher, artiste peintre veveysan, membre des Amis de Courbet et co-fondateur, à ce titre, du Musée Courbet à Ornans.

Didier Erard, septembre 2010.



La Tour-de-Peilz a connu une grande rétrospective Courbet en 1950.

1873-1877 : Courbet et les années d'exil

Condamné à 6 mois de prison par le Conseil de guerre en août 1871 pour sa participation à la Commune de Paris, en qualité de conseiller municipal et de président de la Fédération des artistes, Courbet s'en retourne à Ornans où il exécute de nombreuses commandes. Mais les ennuis se poursuivent, en particulier lorsque germe, suite à l'accession de Mc-Mahon au pouvoir, le projet de lui faire payer les frais du renversement de la colonne Vendôme pendant la Commune. Bien qu'il se soit prononcé contre la destruction de ce symbole bonapartiste, il fait l'objet d'un acharnement sans faille de la part de l'assemblée de Versailles. Une saisie-arrêt est décidée sur tout ce qu'il possède à Ornans et à Paris. Pour y échapper, Courbet passe clandestinement la frontière franco-suisse le 23 juillet 1873.

Le périple helvétique de Courbet le mène de Fleurier à Neuchâtel avant de se poursuivre sur les bords du Léman, à Genève, à Lausanne, à Veytaux puis à La Tour-de-Peilz, dès le mois d'octobre 1873. Il loge dans un premier temps à la modeste pension « Belle-Vue » tenue par M. Dulon, pasteur à la retraite. Il ne met alors que peu de temps à découvrir le « Café du Centre » dont il fera en quelque sorte son quartier général.

En ce début d'exil, Courbet a la bougeotte et se déplace notamment en Valais, à Saillon, et à Genève. Son établissement officiel à La Tour-de-Peilz date de janvier 1874 (permis de séjour). Il s'installe alors dans la maison « Bon-Port », située à proximité immédiate du lac et qui deviendra sa dernière demeure. Courbet peint énormément

à cette période et est le plus souvent accompagné de son élève et collaborateur, Marcel Ordinaire, avec lequel il passa la frontière. Le père de celui-ci, le Dr Ordinaire, les rejoint régulièrement à La Tour-de-Peilz, comme le père de Courbet le fait aussi à plusieurs reprises.

N° 95^e le 24 Janvier 1874
Commune de La Tour de Peilz
District de Pevry

PERMIS DE SÉJOUR

délié à Gustave Jean Désiré Courbet
originaire de Ornans (Dép. du Doubs) France
profession Artiste peintre
valable jusqu'au 31 Décembre 1874
pièces déposées : Acte d'immatriculation du
24 Janvier 1874
en séjour dans le canton dès le

Finance perçue, 3 fr. c.

Fac-similé du permis de séjour octroyé à Gustave Courbet. Archives communales.

Il convient toutefois de relever que la Suisse n'est pas inconnue à Courbet. On estime en effet qu'il y vient pour la première fois en 1853 afin de rendre visite à des amis français exilés à Berne et Fribourg à la suite du coup d'Etat de Louis Napoléon en 1851. D'autres passages, attestés par des carnets de dessins et des toiles, ont lieu en 1855 et 1856 ainsi qu'en 1869. Courbet y dessine et peint divers paysages de montagne, du côté d'Interlaken notamment, et fait de nombreux croquis de la ville de Bâle. Il passe également à Genève, en 1861, où il expose en compagnie de Delacroix et Corot. Ses principales relations parmi les peintres suisses sont Auguste Baud-Bovy et François Bocion, avec lequel il aurait parfois peint sur les bords du Léman.



Ci-dessus croquis de laveuses par François Bocion. Archives communales.

Ci-dessous photo du tableau « L'atelier » offert par Courbet à Bocion. Archives communales.



atelier de Courbet - donné par Courbet à F. Bocion - Au dos, croquis de laveuses par Bocion

La Tour-de-Peilz : port d'attache d'un grand voyageur

Installé à Bon-Port depuis janvier 1874, Courbet y restera jusqu'à sa mort, le 31 décembre 1877. Ces quatre années sont marquées par une grande activité, qui va de l'organisation de sa défense dans le cadre du procès de la colonne Vendôme à la promotion de ses tableaux. L'accueil de ses nombreux visiteurs et ses participations à divers rassemblements et expositions (Tir fédéral de Lausanne notamment) figurent aussi au rang de ses activités. Courbet prend ainsi activement part à la vie politique et culturelle locale en côtoyant, parmi d'autres, les cercles démocratiques et radicaux de Lausanne et Fribourg.



La maison « Bon-Port » se trouve rue du Bourg-Dessous 9.

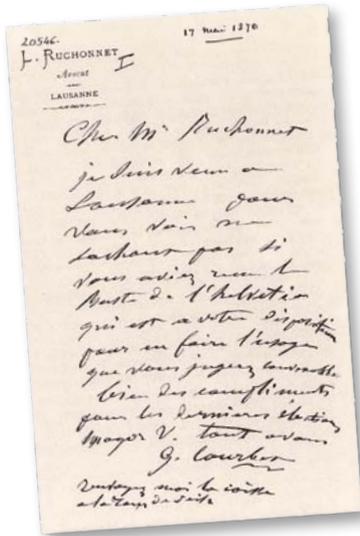
Les témoignages écrits de l'époque, en particulier certains rapports du commissaire de police de La Tour-de-Peilz, laissent entrevoir un Courbet bien intégré et fidèle client du « Café du Centre », établissement aujourd'hui démoli (mais dont la table d'habitué a été conservée). La Tour-de-Peilz compte à cette époque quelque 3'600 habitants et Courbet n'y passe pas inaperçu. Voici ce que note M. Boulénaz, inspec-

teur de police, dans l'un de ses rapports : « Monsieur le Syndic et Messieurs. Je suis dans l'obligation de vous faire connaître les mauvais propos tenus par M. Courbet à l'un de ses camarades répandus sur la grève du lac vers les 11 heures et demies du soir. Monsieur Courbet étant tout nu et son camarade idem. Monsieur Courbet ne pensait pas que le Commissaire de police se trouvait à 3 pas de distance et prenant note de tous les mauvais propos que sa bouche pouvait lâcher, les autorités de La Tour-de-Peilz et les Agents de police sont tous un tas de crétins, de chenoilles, etc, vu qu'il n'est pas permis de se baigner sur ce parcours de nuit.... ». On apprend également dans cette missive que Monsieur Courbet se fait fréquemment évacuer des établissements publics et tient en ces occasions « toujours de forts mauvais propos ».



La table de Courbet au « Café du Centre » a été conservée par un particulier.





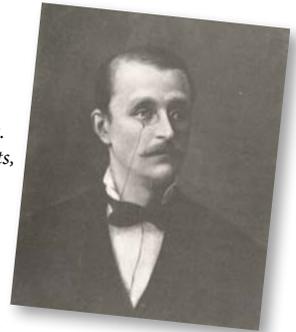
*Lettre de Courbet à Louis Ruchonnet.
Bibliothèque cantonale universitaire,
Lausanne.*

Il se déplace fréquemment à Genève et à Lausanne pour voir ses amis et organiser la vente de ses tableaux. Il se rend également à La Chaux-de-Fonds et dans le canton de Fribourg où il participe, par exemple, à une remise de prix pour écoliers et à la « députation » de la société de gymnastique de cette ville lors d'un déplacement à Zurich.

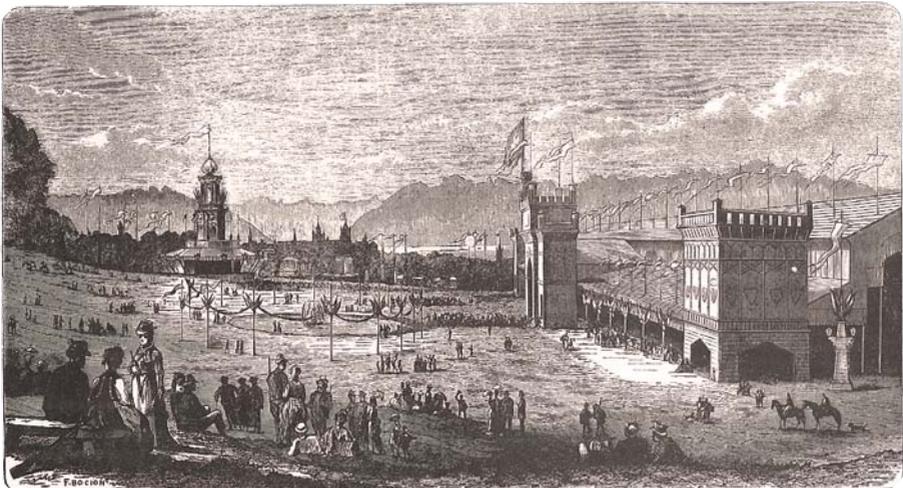
Doté d'une réelle capacité d'intégration, Courbet fréquente aussi bien des cercles élitaires et de hauts personnages politiques comme le Conseiller d'Etat Louis Ruchonnet, futur Conseiller fédéral, que des gens de condition plus modeste. Les grands rassemblements populaires n'ont pas de secrets pour lui.

Depuis La Tour-de-Peilz, Courbet déploie une intense activité épistolaire. Outre sa défense dans le procès de la colonne Vendôme, qui aboutira en mai 1877 à un jugement définitif portant sur une créance de FF. 323'091.68, il est en contact avec ses amis Castagnary et Baudry. Ces derniers sont chargés de récupérer ses œuvres volées par certains marchands ou en passe de tomber sous la coupe de l'Etat.

*Louis Ruchonnet,
Conseiller d'Etat
vaudois, par Courbet.
Musée des Beaux-Arts,
Lausanne.*



*Tir fédéral de 1876 à
Lausanne. Gravure. Musée
de l'Elysée, Lausanne.*



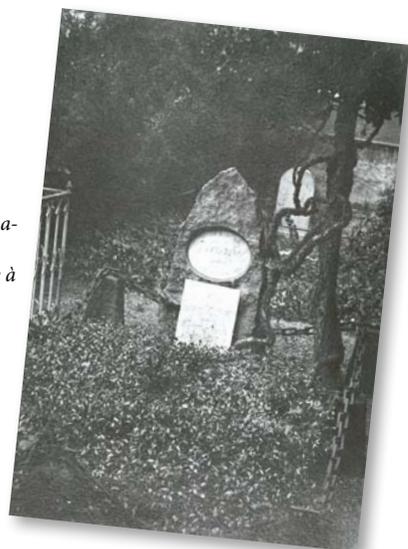
Côté « affaires », outre des commandes venues de France et des Etats-Unis, Courbet organise une exposition à Bon-Port, en août 1875, alors qu'est inauguré officiellement le buste « La Liberté » offert à la commune. Cette exposition comporte des œuvres de Corot, Delacroix et de maîtres flamands. Il fait aussi don de nombreux petits tableaux pour des tombolas ou comme prix distribués lors de fêtes de tir. Dans son abondante production, il est aidé par le Franc-Comtois Marcel Ordinaire et le Tessinois Cherubino Pata qui jouent, de plus, un rôle d'intermédiaires lors de la vente des toiles. Certaines sources laissent entendre que, sur la base de propos qu'aurait tenus Pata, Courbet aurait signé à la fin de sa vie des toiles dont la préparation par ses aides dépassait largement le stade de l'esquisse...

Courbet expose également au Musée Arlaud de Lausanne, notamment un de ses nombreux « Chillon » (une vingtaine selon le recensement de Robert Fernier, auteur de nombreux ouvrages de référence sur Courbet). Il participe aussi au Tournus, exposition fédérale artistique itinérante, et au Tir fédéral de Lausanne de 1876 où un de ses bustes « Liberté » est exposé et côtoie l'imposante « Helvétie » d'Eugène Grasset.

Les derniers mois de sa vie sont marqués par la maladie, cette hydropisie qui lui fait enfler démesurément le ventre et les jambes. Fin 1877, il se décide enfin à se soigner rigoureusement mais tombe sur certains charlatans et ne veut, ou ne peut, pas adapter son hygiène de vie. Les médecins qui se reliaient à son chevet ne peuvent que pratiquer d'impressionnantes ponctions pour le soulager. Le 31 décembre 1877, à six heures et demie du matin, il s'éteint dans sa maison « Bon-Port ».

La Municipalité de La Tour-de-Peilz reçoit le 2 janvier 1878 le Dr Blondon, de Besançon, représentant de la famille Courbet, afin que ses « restes mortels fussent déposés provisoirement dans le cimetière communal ». Il est alors prévu que ces derniers soient « transportés en France à une époque indéterminée » (procès-verbal de Municipalité du 2 janvier 1878). Les obsèques ont lieu le lendemain. Ce même Dr Blondon est à nouveau reçu par la Municipalité le 6 mai 1878 et on apprend, à la lecture du procès-verbal, que le corps de Courbet n'a jusqu'alors pas été enseveli mais repose à la morgue. Une concession est négociée, avec pour réserve que « si le corps de Gustave Courbet venait à être exhumé dans le terme de deux ans pour être transféré en France, la Municipalité aurait à rembourser à la famille Courbet la moitié de la somme déposée, soit Fr. 250.-, dans le cas contraire, la convention vaudrait pour le terme de 30 ans avec les réserves ordinaires ». Son corps est inhumé le 10 mai 1878. Sa dépouille restera à La Tour-de-Peilz jusqu'en 1919, année de son rapatriement à Ornans.

La pierre tombale de Courbet avant le rapatriement de sa dépouille à Ornans.



Courbet sculpteur

S'il y a produit de nombreuses toiles représentant le Léman, le château de Chillon ou les paysages alpins, Courbet a laissé une autre trace artistique dans la région. La Tour-de-Peilz peut ainsi s'enorgueillir de posséder, sur la Place du Temple, une emblématique « Liberté » toute de fonte bronzée vêtue. Cette œuvre révèle ainsi ses talents de sculpteur tout comme le médaillon représentant l'homme d'Etat français Léon Gambetta et sa « Dame à la mouette », dont deux moulages ornent la façade d'un immeuble du quai Perdonnet à Vevey. Le plâtre original de cette sculpture, ainsi qu'un exemplaire coulé en bronze, sont exposés au Musée Jenisch de Vevey (actuellement en cours de rénovation).



« Liberté » veille sur la place du Temple.

Helvetia / Liberté... ou les aléas de la prudence politique suisse

L'histoire de cette « Liberté », fier buste dont Courbet décide de faire don à la commune de La Tour-de-Peilz en guise de reconnaissance pour son accueil, illustre bien les re-

lations denses qu'il entretient avec la ville. De cette sculpture, il dit d'ailleurs « qu'elle est splendide... brutale de façon et d'un effet superbe... affirmative, sans arrière pensée, grande, généreuse, bonne, souriante... » (lettre du 4 février 1875 à Castagnary). Il se dit que Mme Arnaud de l'Ariège, de Clarens, chez laquelle le politicien français Léon Gambetta aimait à se retrouver, servit de modèle à Courbet. D'autres sources vont plutôt chercher du côté de Pontarlier celle qui fut susceptible d'inspirer Courbet, à savoir Mme Joliclair, qui aurait aidé le peintre dans sa fuite en Suisse fin 1873.

Une chose est cependant certaine, la dame revêt certains attributs révolutionnaires « à la française », bonnet phrygien en tête et buste saillant comme il se doit dans l'imaginaire de 1789 qui, associés à la croix fédérale helvétique posée sur son corsage, ne vont pas sans soulever quelques réticences chez les gens du cru. De surcroît, Courbet intitule son œuvre « Helvetia ». Interpellée, la Municipalité, après l'avoir chaleureusement remercié le 22 mars 1875, demande à Courbet, à l'issue de sa séance du 5 avril 1875, de bien vouloir « ne pas intituler son œuvre d'art Helvetia et d'y supprimer la croix fédérale, notre écusson national, dans le but unique d'empêcher toute interprétation du point de vue politique ».



Les deux plâtres originaux côte à côte. Archives communales.

Respectueux de ce souci de neutralité politique, Courbet, visiblement plus préoccupé par le financement du socle et du coulage de son buste, signifie laconiquement à la Municipalité dans un post scriptum à une lettre du 24 avril 1875 : « Selon votre désir, j'ai changé la croix fédérale en étoile et le mot Helvetia pour le mot Liberté, laissant les mots Hommage à l'hospitalité d'un côté du socle et de l'autre côté Tour-de-Peilz, mai 1875 ».

La Municipalité accepte également, non sans avoir nommé préalablement une commission chargée « de s'assurer s'il y aurait peut-être possibilité de diminuer le prix du piédestal ou le modifier pour un travail moins coûteux », de prendre à sa charge les Fr. 500.- dudit piédestal.

C'est le dimanche 15 août 1875 qu'est officiellement inauguré le buste « Liberté » à l'occasion d'une cérémonie ponctuée de chants, discours et autres vins d'honneur.

autres, aux communes et cantons voisins. Un exemplaire se trouve à Berne, au Musée des Beaux-Arts (étoile à 6 branches au corsage), un autre dans une collection privée à Lausanne (inscription « JRS » au corsage), un au Musée des Beaux-Arts de Besançon et un dernier est en possession du Musée Courbet d'Ornans (actuellement en transformations). La commune de La Tour-de-Peilz possède les deux versions, « Helvetia » (croix fédérale au corsage), plâtre à bon creux non signé tel que présenté à la Municipalité dans un premier temps, probablement en février-mars 1875, et « Liberté » (étoile à 5 branches au corsage), épreuve préliminaire de la version en fonte bronzée, en plâtre plein, signée. La première nommée, c'est-à-dire la version initiale proposée par Courbet, est actuellement prêtée au Musée national suisse de Zurich dans le cadre d'une nouvelle exposition dédiée aux réfugiés politiques célèbres. Ces deux plâtres ont fréquemment été exposés, par exemple en 1989 au Germanisches National Museum

lors de l'exposition « 200 Jahre französische Revolution in Deutschland », en 1991, à Berne, lors de l'exposition « Emblèmes de la liberté » organisée par le Conseil de l'Europe et en 1998 pour l'exposition saluant les 150 ans de l'Etat fédéral « Swiss made : la Suisse en dialogue avec le monde » à Genève et à Zurich. Plus récemment, « Liberté » fut prêtée en 2005 au Musée de Bagnes dans le cadre d'une rétrospective sur les réfugiés qui séjournèrent en

Chronique.

La Tour-de-Peilz : inauguré, dimanche passé, avec toute la pompe que méritait la circonstance, le buste offert par le peintre Courbet à ses nouveaux concitoyens, en témoignage de ses sentiments reconnaissants pour l'hospitalité généreuse qu'il a trouvée dans les murs de la vieille cité de Pierre Amédée de Savoie.

Vins d'honneur, chants patriotiques entonnés en chœur, discours officiels, banquet, tonas, exposition de tableaux de toutes les écoles de peinture : rien n'a manqué pour donner à cette petite fête le cachet de ces antiques mœurs helvétiques qui ne tendent que trop à disparaître avec le temps.

S'inspirant de la poésie grave et sévère de Barbier, maître Courbet a buriné une tête de femme qui révèle avec un talent remarquable le milieu dans lequel l'artiste a vécu. Il suffit de voir cette pose fière, cet air hardi, ces allures cambrées, ces narines dilatées, cette bouche dédaigneuse et sensuelle, pour se rappeler involontairement les vers du poète :

C'est que la Liberté n'est pas une comtesse
C'est une forte femme aux puissantes manelles,
A la voix rauque, aux durs appas...
C'est la vierge fougueuse, enfant de la Bastille,
Qui, jadis, lorsqu'elle apparut...
(Lire la suite dans Barbier.)

Le buste, en fonte bronzée, est placé sur la fontaine principale de la localité. Il repose sur un socle en marbre avec guirlandes festonnées en relief, d'un beau travail. On lit sur les côtés :
La Tour-de-Peilz. — Hospitalité. — Mai 1875.
N'étant pas placé aussi favorablement que d'au-

FEUILLE D'AVIS DE VEVEY

tres confrères, nous n'avons pas eu la bonne chance de pouvoir sténographier les paroles éloquentes imprégnées du souffle de la Liberté qui se sont échangées au pied de la statue.

On a beaucoup parlé des tortures de l'exil, de son supplice incessant, terrible, plus cruel que tous ceux inventés par les monstres qui ont dés honoré l'humanité. On nous a dit qu'il appartenait à notre généreux pays d'en effacer les plus douloureux effets, et que si ce vil métal pouvait parler, il s'écrierait : « Honneur à la patrie suisse ! Vive la République française ! Vive la République universelle ! »

Maintenant, en chroniqueur fidèle, nous ne cachons pas que cette cérémonie a trouvé un grand nombre de contradicteurs et soulevé de violentes critiques. On a fait beaucoup de bruit autour de Courbet : on lui a dressé un piédestal de martyr et d'exilé ; on l'a comparé au peintre David poursuivi par la haine du premier consul.

Et cependant il est un fait avéré que personne ne contestera : c'est que Courbet, condamné à six mois de prison pour la participation au renversement d'un monument national, symbole des plus grandes gloires de la France mière, a purgé sa prison et peut retourner, quand bon lui semblera, sur les bords de cette Seine qu'il a tant aimée.

Pourquoi alors en faire un martyr ! un exilé !
(Communiqué.)

Certains médias locaux ne goûtent que modérément au « personnage » Courbet.

Valais de 1789 à 1939.

Courbet réalisera une dizaine de plâtres du même type afin de les donner, entre

Trois versions en fonte bronzée de « Liberté » sont connues et font le bonheur

des admirateurs de l'artiste. La première étant celle qui orne la fontaine de la place du Temple de La Tour-de-Peilz, fondue à l'usine Roy à Vevey au printemps 1875 ; la seconde se trouve à Martigny et date de 1876 (installation publique en mai 1877) et la troisième, coulée en 1889 à l'occasion du centenaire de la Révolution française, est visible à Meudon, près de Paris. Cette version a la particularité de présenter la croix helvétique. Il s'agit donc en réalité plus d'une « Helvetia » que d'une « Liberté ». Après avoir été posé à l'entrée du « Domaine royal » acheté par Louis XIV et occupé au 19^e siècle par un proche de Napoléon III, le buste est aujourd'hui déposé au Musée d'art et d'histoire de la ville. Certaines sources laissent entendre que le plâtre qui servit à la création du moule est issu directement de la succession de Courbet (bulletin 239 de l'Association des Amis de Meudon, janvier 2008).

Enfin, une version en bronze, longtemps conservée dans une loge d'Oran (Algérie) et comportant sur le corsage une croix à six branches, symbole maçonnique reconnu, a récemment été mise en vente (2009). Cette version est probablement contemporaine de la version en fonte bronzée offerte à La Tour-de-Peilz, mais coulée à Paris où Courbet espérait pouvoir la mettre en vente par l'intermédiaire de son ami Castagnary et du fondeur Barbedienne. Elle ne suscita pas toute fois pas d'enchères assez hautes aux yeux de son propriétaire lors de la vente organisée en décembre 2009 au Noirmont, dans le canton du Jura, par la Galerie Arts-Anciens de Neuchâtel (enchères portées néanmoins à Fr. 750'000.-).

Médaille Gambetta

Homme politique français célèbre, républicain, député puis président du Conseil

en 1881 et ministre des affaires étrangères en 1882, Léon Gambetta, qui repose au Panthéon, séjournait régulièrement sur la Riviera. C'est à Clarens, auprès de son amie Mme Arnaud de l'Ariège qu'il se rendait et y rencontrait Gustave Courbet, ami de longue date, quand bien même cette amitié fut entrecoupée de disputes. C'est au cours de l'un de ses séjours à Clarens que Courbet exécuta un médaillon reprenant les traits de l'homme d'Etat. Ce médaillon en bronze fut offert à La Tour-de-Peilz par Henri Edouard Bercher, artiste-peintre, en 1956, alors que la Municipalité de l'époque lui avait demandé, en qualité d'expert, d'examiner un tableau de Courbet qui lui était proposé par une citoyenne de Clarens. Ayant authentifié l'œuvre représentant un visage d'homme (une œuvre de jeunesse inspirée des maîtres de l'école espagnole comme Velasquez, Zurbarán ou Ribera et faisant penser à un St-François d'Assise), Bercher décida de faire don à la commune de ce médaillon en sa possession. Il était en effet alors question de créer une salle « Courbet » dans le cadre de la rénovation prévue de la Maison Hugonin (aujourd'hui siège du Conseil communal et maison de réception). Un repas fut organisé en guise de remerciement par la Municipalité, Municipalité qui, par ailleurs, fit l'acquisition du tableau proposé.

Le médaillon de bronze représentant Gambetta a été retrouvé après plus de 50 ans à l'occasion de la rédaction de ce texte. Archives communales.



Courbet à La Tour-de-Peilz : les lieux

Le Café du Centre

Si certains lieux sont encore marqués par le passage de Courbet, comme la maison « Bon-Port » ou la Place du Temple, d'autres, à l'image du « Café du centre », ne subsistent que dans les mémoires. Aujourd'hui démoli, ce café de la Grand-Rue servit de quartier général à Courbet qui y appréciait à sa (trop) juste valeur le fruit des vignobles alentour. Les derniers propriétaires des lieux, avant leur démolition, ont toutefois pris soin de conserver la fameuse « table de Courbet » sur laquelle il usa coudes et manchettes. Celle-ci a été installée dans un carnotzet (caveau) privé qui n'est pas accessible au public.

Le « Café du Centre » a été le témoin de deux épisodes tragi-comiques qui caractérisent à leur façon les années d'exil du peintre. Il y a tout d'abord la fameuse histoire des tonneaux de la cave, au contenu si précieux...

Alertés de la venue d'inspecteurs du fisc français chargés de traquer les biens du maître, Jules Budry, patron du café, et des habitués amis de Courbet, cachèrent dans un des trois vases de la cave 140 de ses toiles et attendirent de pied ferme lesdits inspecteurs, lesquels ne tardèrent pas. Après avoir visité les lieux, ils furent invités à tirer au guillon de ce même vase et, ô divine surprise, il en jaillit un des meilleurs breuvages de la région. Les inspecteurs, trop heureux de cet accueil, s'en retournèrent en France bredouilles. Jules Budry et ses compères avaient astucieusement relié

au guillon un petit tuyau qui plongeait dans un tonneau de plus petite taille.

La seconde histoire concerne l'un des invités de Courbet, en l'occurrence le fameux polémiste de « La Lanterne », Henri Rochefort. Un soir, au cours d'une des discussions politiques enflammées dont Courbet et ses amis avaient le secret, Rochefort dirigea contre un solide gaillard, un vigneron du nom de Despland, le feu de ses moqueries. Au bout d'un moment, et ne pouvant répliquer au flot des paroles de Rochefort, Despland fit mine de s'en aller mais, en réalité, embarqua notre polémiste sur ses larges épaules et le jeta dans la fontaine de la Place du Temple toute proche. L'histoire retiendra encore cet avertissement de Despland : « M. Rochefort, vous avez bonne langue, mais j'ai bon bras. Ne vous y frottez plus ! ».



Courbet (au centre, en haut) et ses amis devant le Café du Centre. Archives communales.

La Place du Temple et La Liberté

Une petite balade à La Tour-de-Peilz sur les traces de Courbet se doit de passer par la Place du Temple, au centre de laquelle trône (un comble pour un symbole républicain...) « Liberté », buste en fonte bronzée de 1875

offert par Courbet en signe de reconnaissance pour l'hospitalité boélande.

Sur les traces de l'ancien cimetière

A quelques dizaines de mètres de là, en direction de la gare, dans le parc du collège Courbet, se trouve, discrète entre deux buissons, une plaque rappelant l'emplacement de la pierre tombale de Gustave Courbet, avant le rapatriement de sa dépouille à Ornans en 1919.



Une stèle rappelle l'emplacement originel de la pierre tombale de Courbet.

Bon-Port

Plus bas, dans la vieille ville, à proximité immédiate du port, se situe la maison « Bon-Port », sise à la rue du Bourg-Dessous. Aujourd'hui propriété privée, elle hébergea Courbet et son atelier, et accueillit ses aides Cherubino Pata et Marcel Ordinaire, de même que le père de ce dernier et les nombreux visiteurs qui vinrent le trouver dans son exil. Une plaque commémorative rappelle la présence du maître du réalisme en ces lieux jusqu'à sa mort, le 31 décembre 1877. Courbet y était donc le plus souvent entouré d'une petite cour à laquelle il convient d'ajouter un couple de bannis marseillais qui assurait son ménage et un jeune homme, du nom de Grütter, qui faisait ses courses. C'est d'ailleurs ce jeune Grütter qui aida Courbet à se livrer à l'un des plus terribles exercices que puisse envisager un ar-



La « Terrasse de Bon-Port » par Courbet (47 x 66). Musée Jenisch, Vevey.

tiste. Sous les ordres du maître, Grütter dut porter une soixantaine de toiles que Courbet reniait au bord du lac, juste en dessous de la terrasse de Bon-Port et leur bouter le feu. Impassible et entouré de ses amis consternés, Courbet assista à l'autodafé de ses œuvres. Cet épisode, rapporté dans l'ouvrage de J.-C. Mayor consacré à La Tour-de-Peilz, ainsi que dans le livret de Georges Peillex, n'est toutefois pas daté.

Vevey

Dans la ville voisine de Vevey, à quelques arrêts de bus de La Tour-de-Peilz, le Musée Jenisch, actuellement fermé pour transformations, conserve dans ses collections plusieurs œuvres dont le « Coucher de soleil sur le Léman », reproduit en couverture, et « La Terrasse de Bon-Port ». Sur le quai Perdonnet, à l'angle de la place de l'Ancien-Port, la façade d'un immeuble est ornée de deux bas-reliefs en plâtre de « La Dame à la Mouette ».



La duchesse de Castiglione (Marcello) servit de modèle à ce médaillon.

Les archives communales

Les archives communales de La Tour-de-Peilz sont, elles, riches de la correspondance échangée entre Courbet et les autorités, de fac-similés de pièces administratives telles que son permis de séjour ou de croustillants rapports de police relatifs aux mœurs et agissements de l'artiste (quelques pièces originales n'ont jamais été retrouvées suite à l'exposition de 1982). En outre, une toile représentant une scène de sous-bois, léguée en 1959 par une citoyenne américaine, est exposée à la Maison Hugonin, lieu de réception officiel de la Municipalité et siège du Conseil communal. Une œuvre de jeunesse, acquise en 1956, inspirée de l'école espagnole et représentant un portrait d'homme, figure également au patrimoine communal, tout



Caractéristique des œuvres de jeunesse de l'artiste, cette huile sur papier collé sur bois (59 x 47) a été acquise par la commune en 1956.

Mais Courbet à La Tour-de-Peilz c'est aussi, et surtout, ce paysage, ces montagnes de Savoie, les Dents-du-Midi, le Château de Chillon à proximité, bref tout ce décor qui inspira l'artiste et que le visiteur est invité à découvrir lors d'un passage dans la région. Courbet ne disait-il pas d'Ornans que « Pour peindre un pays il faut le connaître. Moi je connais mon pays, je le peins. Les sous-bois c'est chez nous. Cette rivière c'est la Loue. Allez-y voir et vous verrez mon tableau ». Ce n'est pas le trahir que de suggérer à ses admirateurs de passage à La Tour-de-Peilz de remplacer « rivière » par « lac » et « Loue » par « Léman » !



Cette toile (100 x 80) a été léguée à la commune de La Tour-de-Peilz en 1957 et est exposée à la Maison Hugonin.

comme le médaillon en bronze représentant Léon Gambetta. La ville possède en outre les deux plâtres originaux de « Liberté » et « Helvetia » ainsi que la fonte bronzée de « Liberté » sur la Place du Temple (cf. page 7).

Didier Erard / septembre 2010

*En couverture : « Couché de soleil
sur le Léman » de Gustave Courbet.
Musée Jenisch, Vevey.*